



L'ENLEVEMENT MYSTÉRIEUX

PREMIÈRE PARTIE

LE MOULIN DE JAVELLE

I.

LA TAVERNE DU "BROC D'ARGENT".

Vers la fin du mois de juillet de l'an de grâce de 1755, sous le règne du roi Louis, — quinzième du nom, — entre neuf et dix heures du soir, un personnage assez bizarre arpentait, à grandes enjambées, une petite rue étroite et tortueuse, qui donnait dans le faubourg de Saint Antoine, non loin de la place Royale.

Ce personnage était un homme de haute taille, qu'on eût dit échappé d'une de ces planches de cuivre, où l'énergique et fantasque burin de Jacques Callot gravait ses immortelles fantaisies.

La tête était petite, avec de grands traits. Le nez saillant, osseux, recourbé, — couvert d'une peau tendue et luisante, — s'avancait comme un bec d'oiseau de proie. La bouche, très large et garnie de dents blanches, pointues et très écartées n'avait pour ainsi dire pas de lèvres. Cette bouche, quand elle était fermée, ressemblait à la cicatrice d'un coup de couteau. Le bas du visage était tout à la fois pointu et carré. Deux grandes moustaches noires, — semblables à celles que portaient messieurs les gardes-françaises, — soigneusement astiquées et retroussées en crocs, donnaient à cette basse et vilaine figure un aspect militaire. L'ajustement était moitié civil et moitié soldatesque. L'habit, — dont les galons d'or ou d'argent avaient disparu, — provenait évidemment de la défroque de quelque officier. Quant à la culotte, — d'un vieux velours miroité et usé jusqu'à la corde, — il aurait été difficile de lui assigner une origine probable. Une longue rapière, à poignée de cuivre, battait les mollets de notre personnage, — ou plutôt la place où ces mollets auraient dû se trouver. Tout en marchant, et tout en tracassant.